

SOURICETTE AU POLE NORD

Au temps héroïque de la marine à voile, les bateaux étaient en bois et constituaient donc un refuge idéal pour les petites souris vivant dans les ports. Ainsi, ces hardis petits rongeurs n'hésitaient pas à s'embarquer pour de longs voyages autour du monde.

L'histoire prétend que Christophe Colomb découvrit l'Amérique alors que ce fut une souris nommée Colombine qui, la première, mit le pied ; (pardon la patte!) sur le continent américain alors que les marins se reposaient encore. Elle n'alla pas très loin car un petit indien qui passait par là, la foudroya d'une flèche et la fit griller pour son déjeuner! On pourrait donner bien d'autres exemples du courage de ces petites bêtes qui avaient décidé de braver les tempêtes les plus terribles pour voir du pays. Toutes ne finirent pas aussi tristement que Colombine, la plupart faisaient le voyage en bonne compagnie : on se mariait, on avait des bébés et on vivait en grignotant les réserves des marins et en se tordant de rire quand ils découvraient les dégâts !

Certains de ces passagers clandestins restaient aux îles pour entamer une nouvelle vie et les autres retournaient au pays voir si le grenier de leur maison natale était toujours aussi confortable. Ils y coulaient alors des jours heureux en régaland enfants et amis d'histoires toutes plus extraordinaires les unes que les autres!

Plusieurs centaines d'années plus tard, l'Amérique, les Indes, la Chine et le Japon avaient livré tous leurs secrets. Les bateaux n'étaient plus en bois mais en fer et ils fendaient la mer vers une destination qui faisait frissonner les plus téméraires : le Pôle Nord ! Le pays où tout était de glace, où il ne pousse jamais de fleurs où l'on se déplace en traîneaux et où, paraît-il, on vit dans des maisons de glace !

Ces continents ne tentaient pas les poètes et les rêveurs mais attiraient savants et scientifiques qui voulaient étudier de près la vie dans ces pays gelés.

A cette même époque, vivait une petite souris nommée Souricette, dont l'enfance avait été bercée par de merveilleuses histoires de voyages. Aussi, quand elle fut en âge de décider ce que serait sa vie, elle mit dans un mouchoir un morceau de gruyère et son pyjama et elle s'en alla, baluchon sur l'épaule, à la conquête du vaste monde ...

Sur les quais, elle n'eut que l'embaras du choix : plusieurs navires étaient sur le départ. Mais notre petite voyageuse avait soif d'inconnu ; elle choisit donc un bateau en partance pour l'Arctique. Elle ne savait pas où c'était mais le fait qu'elle n'en avait jamais entendu parler par ses ancêtres la décida. Les autres rats et souris qui attendaient de pouvoir embarquer essayèrent bien de la faire revenir sur sa décision mais rien n'y fit : elle voulait elle aussi participer à la découverte de terres nouvelles.

On eut beau lui dire qu'il faisait très froid dans L'Arctique et que ce n'était nullement l'endroit où passer des vacances, elle répondit qu'elle savait tricoter et qu'elle se ferait un bonnet pendant la traversée.

Elle profita donc de la soirée pour compléter son équipement, et la nuit venue, Souricette n'eut aucun mal à se glisser dans la cale du navire qui appareilla le lendemain.

Elle s'aménagea un petit nid douillet et trouva rapidement de quoi constituer ses réserves de nourriture : les marins sont des gens prévoyants !

Souricette passait ses journées à tricoter et à se reposer la nuit, elle profitait de ce que tout le monde dormait pour aller faire un tour sur le pont du navire mais elle ne restait jamais bien longtemps car les matelots ne sont pas tendres avec les souris ! Son travail avançait et elle eut bientôt un magnifique chandail avec le bonnet assorti qu'elle décora d'un pompon.

Bien lui en prit car plus les jours avançaient et plus il faisait froid ...

Un soir, elle entendit le bruit caractéristique de l'ancre qu'on jetait à l'eau ; le navire

stoppa ses machines, on était arrivé ...

Elle décida de se coucher tôt car elle tenait absolument à débarquer la première le lendemain.

Le jour se leva et Souricette bailla. Puis elle réalisa que c'était un moment important de sa vie et qu'elle allait enfin satisfaire un vieux rêve.

Elle grimpa sur le pont et s'arrêta, stupéfaite : tout était blanc, de glace ... Pas un arbre, pas une fleur. Rien que la mer où flottaient d'énormes glaçons et surtout, surtout, un silence de mort. Bien qu'un peu déçue, notre héroïne se dit qu'il fallait aller jusqu'au bout. Elle se laissa glisser le long de la chaîne de l'ancre et, d'un bond, sauta sur ce qu'elle croyait être la terre ferme.

Quelle ne fut pas sa terreur lorsqu'elle se sentit glisser à toute vitesse sur cette chose froide et presque transparente ! Elle se retrouva les quatre fers en l'air et complètement étourdie. Ayant repris ses esprits, elle trouva ce jeu amusant et s'offrit une savoureuse partie de patinage !

Chacune de ses glissades se terminait par une culbute spectaculaire. Puis, elle décida de faire une très longue glissade : elle prit son élan et partit comme une flèche. Elle vit alors avec

horreur qu'elle filait droit sur un glaçon et qu'il n'y avait pas moyen de s'arrêter ! Elle ferma les yeux, se mit en boule et attendit le choc.

Bing ! Elle s'attendait à un contact brutal et glacial et elle heurta quelque chose de doux et chaud ! ce qu'elle avait pris pour un bloc de glace se mit à bouger et elle se trouva nez à nez avec un être étrange qui la contemplait avec de grands yeux noirs. Son museau était orné de longues moustaches qui lui donnaient un air comique.

Ils se regardèrent longuement, aussi surpris l'un que l'autre. Comme Souricette était bien élevée, elle expliqua sa présence à cet inconnu qui avait l'air très sympathique. Elle apprit ainsi qu'elle venait de réveiller un bébé phoque blanc et pour se faire pardonner, elle voulut lui offrir un morceau de fromage. Son nouvel ami voulut bien goûter mais il lui avoua qu'il préférait le poisson ce qu'il l'étonna au plus haut point : comment pouvait-on ne pas apprécier un bon morceau de fromage ?

Très vite, le petit Phoque et la souris devinrent bons amis. Les jours passèrent. Tous les matins, Souricette quittait le bateau et allait se promener avec le bébé phoque. Il lui montra des choses surprenantes comme les igloos qui sont de petites "huttes" en glace où vivent les hommes de ce pays.

Ils virent ces derniers pêcher dans un endroit où il avait d'abord fallu découper la glace avant de jeter la ligne !

Un soir qu'elle rentrait, Souricette entendit le capitaine déclarer à son lieutenant que la mission était terminée et que le bateau quitterait l'Océan Arctique dès le lendemain. Notre exploratrice fut très triste à l'idée de quitter son ami pour toujours mais elle ne pouvait rester dans ce pays où il était impossible de trouver un morceau de fromage !

Elle décida donc de dire adieu au petit phoque. Le lendemain, elle se réveilla plus tard que d'habitude et lorsqu'elle arriva sur le sol glacé ; elle vit qu'on l'avait précédée...

Des marins discutaient gaiement à côté d'un paquet qui gigotait en poussant des gémissements de désespoir. Ils venaient de capturer son ami avec un filet et se préparaient à l'embarquer sur le navire ! Tout d'abord, Souricette se dit que c'était peut-être l'occasion de faire visiter son pays à son ami mais elle réalisa immédiatement la stupidité de cette idée : si on emmenait le petit phoque, ce serait pour l'enfermer dans un zoo où il mourrait de chagrin.

Les marins étaient partis en laissant leur prisonnier à la garde de Bouboule, un marin très grand et très bête qui avait peur des souris ! Il s'était trouvé un jour nez à nez avec Souricette et s'était perché sur un tonneau en hurlant au lieu de chercher à la tuer !

Souricette se planta devant lui et lui tira la langue en lui criant "Bouh !". Bouboule hurla de frayeur et se sauva en glissant et dérapant sur le sol gelé. Sans perdre une seconde, Souricette rongea le filet qui retenait son ami prisonnier. Ils se dirent adieu avec des larmes plein les yeux et se quittèrent pour toujours ...

Souricette regagna le navire qui appareilla le lendemain. Elle était très, très triste car elle était consciente qu'elle ne reverrait jamais son grand ami mais, alors que le bateau la ramenait vers son pays où elle aurait de merveilleuses histoires à conter, elle se consola en se disant qu'elle avait offert au petit phoque le cadeau le plus merveilleux qu'on puisse faire à un animal ou à un homme :

La Liberté ...